

Des fourmis dans les mains : de la poésie et de la générosité

Le Grand Angle de Voiron et La Source de Fontaine accueilleront prochainement Des fourmis dans les mains. Le chanteur de ce trio beaujolais, Laurent Frelot, revient pour nous sur le dernier album du groupe « Partout des gens », sa collaboration avec le Ben Black Quartet et son projet artistique avec les jeunes musiciens isérois. Une grande aventure artistique et humaine qui se conclura par de beaux concerts.

musique
 CHANSON

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné: Pouvez-vous nous présenter votre groupe DES FOURMIS DANS LES MAINS ?

Laurent FRELLOT: DES FOURMIS DANS LES MAINS existe depuis sept ans. C'est aujourd'hui un trio (piano, batterie, chant), reconnu pour ses chansons françaises à caractère poétique. Nous avons d'ailleurs obtenu deux prix de l'Académie Charles Cros en 2014 avec notre troisième album *Les 100 pas*, Grand Prix Charles Cros Révélation Scène et Sélection Prix Charles Cros Lycéen.

A. G. D.: Comment avez-vous rencontré les deux musiciens qui vous accompagnent, le pianiste Camille DURIEUX et le batteur Corentin QUEMENER ?

L. F.: Suite à un projet de lectures musicales que j'avais mené avec d'autres artistes, j'ai eu envie de poursuivre l'expérience autour de mes propres textes. J'ai donc cherché des musiciens pour m'accompagner. Camille DURIEUX est plutôt issu du classique et du jazz;

Corentin QUEMENER, du jazz également et du rock.

A. G. D.: Comment définiriez-vous votre style musical ?

L. F.: Nous n'avons pas à proprement dit un style très chansonnier. Nous utilisons beaucoup les voix de tête. C'est l'un de nos points forts.

A. G. D.: Quelles sont les thématiques qui traversent les chansons de votre dernier album, Partout des gens ?

L. F.: Il est traversé par toutes les thématiques qu'un homme ou une femme rencontre dans sa vie: l'amour, la mort, la naissance. Le titre *Partout des gens* est une dédicace à ce que les gens peuvent connaître, dans leurs joies et leurs douleurs. Les chansons sont donc comme de mini-histoires d'une dimension poétique rurale.

A. G. D.: D'où vient cette dimension poétique rurale ?

L. F.: Je viens de cet univers rural. Je ne pourrais pas me transformer en rappeur des banlieues, ce serait se mentir. J'ai la chance d'habiter dans un très bel endroit, sur une colline du Beaujolais, avec une très belle vue sur le mont Blanc. Il y a une forme de beauté et de simplicité dans la campagne que je trouve très inspirante. Dans de précédents albums, j'avais écrit *Le paradis* ou *La fleur de lin*, qui sont des chansons très naïves.

A. G. D.: Y a-t-il des auteurs qui vous inspirent dans l'écriture ?

L. F.: Il y a très peu d'auteurs de chansons qui m'inspirent, car j'en écoute très peu, sauf peut-être GAINSBURG, ARNO et BREL, que j'ai vraiment découvert tout récemment. En littérature, par contre, j'aime beaucoup Christian BOBIN. Il y a dans sa poésie une naïveté géniale. Mais mon inspiration vient surtout de ce qui se passe dans la vie.

A. G. D.: Comment la musique vient-elle accompagner vos textes ?

L. F.: Je ne voulais pas d'un accompagnement trop basique. La musique fait partie intégrante de la chanson. Plus j'avance dans la finition du texte, plus la musique prend une part importante. Ça se répond. Sur scène, tout devient très cohérent. Les musiciens chantent aussi, ils sont plein d'énergie, soit douce, soit virulente.

A. G. D.: Quelle est l'ambiance de vos concerts ?

L. F.: Nous avons l'énergie du rock et la liberté du jazz, tout en étant au service de la poésie française! Nous essayons de mélanger ces trois éléments, ce qui donne à nos concerts un côté très énergique.

A. G. D.: Lors de vos prochains concerts à Voiron et à Fontaine, vous serez en septet. Pourquoi avez-vous choisi d'élargir votre groupe ?

L. F.: Avec la notoriété, plusieurs salles de Rhône-Alpes ont proposé de nous accueillir, tout en suggérant qu'il serait

bien qu'il y ait plus de monde sur le plateau. Cela rejoignait l'envie que j'avais de jouer sur scène avec des cordes. Le Ben Black Quartet nous a donc rejoints.

A. G. D.: D'un point de vue sonore, qu'apportent ces cordes ?

L. F.: Elles apportent tout le côté lyrique de notre mini-opéra rock. Ainsi, tous les morceaux doux sont encore plus moelleux, cotonneux. Tous les morceaux rock sont encore plus forts. Cela donne une patte sonore géniale à notre musique.

A. G. D.: À La Source de Fontaine, vous serez également accompagnés de jeunes musiciens. Quel est ce projet ?

L. F.: Nous intervenons à l'école de musique et dans une classe à horaires aménagés musique. Une trentaine d'élèves, pour certains débutants, partageront la scène avec nous. Au préalable, nous travaillons avec eux sur de l'écriture et sur de la reprise de répertoire du groupe, avec une grande liberté de choix d'instruments. Nous aurons donc aussi bien des flûtes, que des batteries, des basses ou des guitares.

A. G. D.: Avez-vous une démarche similaire sur Voiron ?

L. F.: Nous avons une commande du Grand Angle pour l'événement Tous créateurs (du 26 mai au 1^{er} juin). Depuis novembre, je travaille avec trois classes de CM2, deux collèges et un lycée, sur de l'écriture et de la mise en musique de texte. Les élèves restitueront leur travail sur scène.

Propos recueillis par Prune Vellot

DES FOURMIS DANS LES MAINS SEPTET « PARTOUT DES GENS »

Jeu 9 avril, à 20 h, au Grand Angle, à Voiron. 04 76 65 64 64. De 15 à 18 €. Vendredi 5 juin, à 19 h 30, à La Source, à Fontaine. 04 76 28 76 76. De 5 à 9 €.

